

Le Libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr. Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr. Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

POUR LE DROIT D'ASILE

Les Anarchistes contre la Répression espagnole

L'assassinat de Dato, de sinistre mémoire, sert de prétexte à l'arrestation, un peu partout, des militants espagnols se trouvant à l'étranger.

A Paris, c'est Ortiz-Puig-Serra ; à Berlin, ce sont les camarades Luis Nicolau Fort et sa compagne Lucia Janquina Conception ; c'est le syndicaliste révolutionnaire André Nin et ce serait le compagnon Leval, délégué syndicaliste au Congrès constitutif de l'Internationale syndicale, dont nos lecteurs ont lu quelques lettres dans le dernier numéro du *Libertaire*.

Tous ces camarades — et vraisemblablement beaucoup d'autres dont l'arrestation a été tenue secrète — ont été arrêtés et restent détenus comme auteurs ou complices de l'assassinat du ministre espagnol.

L'Internationale policière est en chasse. Mise par les gouvernements capitalistes au service de la monarchie espagnole, la formidable meute chasse et pourchasse, traque et mord, persécute et torture.

Ce n'était point assez que, pour étouffer la révolte qui gronde dans la péninsule ibérique, on emprisonnât et assassinât nos frères syndicalistes et anarchistes qui, au delà des Pyrénées, luttent héroïquement contre une abominable répression ; il fallait encore que, franchissant la chaîne de montagnes qui sépare l'Espagne du continent européen, la persécution s'étendît partout et s'abâtît sur nos camarades traversant les autres pays.

Les fiers de tous poils donnent de la voix et des dents ; leurs furieux abois signalent la piste et leurs crocs sanglants attaquent, déchirent avec délice la chair vivante du gibier poursuivi. Malheur à ceux qui tombent ainsi sous leurs coups ! S'ils restent livrés à la rage féroce des policiers, à la fureur calculée des magistrats et à la haine instinctive des gouvernants, leur compte est bon.

Ils seront extradés, livrés aux bourreaux d'Espagne et voués à la mort. Nul ne peut se faire raisonnablement illusion sur le sort qui les attend ; ou bien ils seront torturés d'abord, assassinés ensuite sans jugement ; ou bien, on leur accordera le bénéfice apparent d'une condamnation régulière qui aboutira à un assassinat juridique.

Les crimes multipliés, en Espagne, sous le proconsulat de Dato avaient soulevé contre cet homme d'Etat une réprobation générale au sein du prolétariat de ce pays et, si l'on voulait mesurer le nombre des « assassins » présumés du tortionnaire Dato à celui de ses victimes, il serait séant d'élever ce nombre à un total considérable.

Mais, il est notoire que le chef des bourreaux espagnols est tombé sous les coups d'un seul « justicier ».

Celui-ci est connu ; il s'appelle Ramon Cavanellas. Depuis de longues semaines, il s'est réfugié en Russie où l'est à l'abri de l'extradition. Et pourtant, à Barcelone, à Madrid, à Valence, à Séville, dans vingt autres villes espagnoles sont actuellement incarcérés, par centaines, des militants syndicalistes et libertaires accusés d'avoir tué Dato ou d'être les complices de cet assassinat.

Accusations mensongères. Les réacteurs d'Espagne le savent parfaitement ; les gouvernements français et allemand ne l'ignorent point. Mais à la faveur de cette inculpation, les dirigeants d'Espagne et, complices de cet odieux arbitraire, les dirigeants de France et d'Allemagne, se saisissent des hommes courageux, des militants irréductibles dont l'Espagne a été le berceau, pour les faire disparaître.

Tel est le plan infernal que nous voyons se dessiner nettement et que nous poursuivons jusqu'à sa complète réalisation ; si nous avons la lâcheté et si nous commettons la faute de ne pas empêcher, par tous les moyens en notre pouvoir, la perpétration de ce monstrueux forfait.

L'Espagne est la terre classique de l'inquisition. C'est dans ce pays que, durant des siècles, la question ordinaire et extraordinaire fut appliquée avec une implacable cruauté et à l'aide de raffinements exceptionnels et barbares. Si le nom abhorré de Torquemada reste confondu dans l'histoire avec le souvenir de cette terrible institution, c'est parce que c'est sur les ordres impitoyables et sous le regard impassible de cet inquisiteur général que la torture prit le caractère le plus atroce.

Longtemps l'Espagne fut comme un immense brasier sur lequel grésillait, au milieu d'indicibles souffrances, la chair des hérétiques. Que de plaintes déchirantes, que de cris arrachés à la douleur des victimes palpitantes, que d'imprécations et de malédictions s'élevèrent, en ces temps maudits, vers le ciel lumineux et parfumé de cette région que la nature a faite abondante et magnifique !

L'ombre tragique des Torquemada et de l'inquisition, c'est dans ce pays que, durant des siècles, la question ordinaire et extraordinaire fut appliquée avec une implacable cruauté et à l'aide de raffinements exceptionnels et barbares. Si le nom abhorré de Torquemada reste confondu dans l'histoire avec le souvenir de cette terrible institution, c'est parce que c'est sur les ordres impitoyables et sous le regard impassible de cet inquisiteur général que la torture prit le caractère le plus atroce.

Longtemps l'Espagne fut comme un immense brasier sur lequel grésillait, au milieu d'indicibles souffrances, la chair des hérétiques. Que de plaintes déchirantes, que de cris arrachés à la douleur des victimes palpitantes, que d'imprécations et de malédictions s'élevèrent, en ces temps maudits, vers le ciel lumineux et parfumé de cette région que la nature a faite abondante et magnifique !

L'ombre tragique des Torquemada et de l'inquisition, c'est dans ce pays que, durant des siècles, la question ordinaire et extraordinaire fut appliquée avec une implacable cruauté et à l'aide de raffinements exceptionnels et barbares. Si le nom abhorré de Torquemada reste confondu dans l'histoire avec le souvenir de cette terrible institution, c'est parce que c'est sur les ordres impitoyables et sous le regard impassible de cet inquisiteur général que la torture prit le caractère le plus atroce.

L'ombre tragique des Torquemada et de l'inquisition, c'est dans ce pays que, durant des siècles, la question ordinaire et extraordinaire fut appliquée avec une implacable cruauté et à l'aide de raffinements exceptionnels et barbares. Si le nom abhorré de Torquemada reste confondu dans l'histoire avec le souvenir de cette terrible institution, c'est parce que c'est sur les ordres impitoyables et sous le regard impassible de cet inquisiteur général que la torture prit le caractère le plus atroce.

des Ximénès se profile encore lugubrement sur ce malheureux pays. L'esprit de l'inquisition y règne toujours en maître.

Tout près de nous, en 1893 et 1895, à Barcelone, des anarchistes, inculpés de participation à des attentats à la dynamite, furent soumis à des tortures atroces, telles que privation de sommeil, coups de fouet et de bâton, torsion des testicules, clous enfoncés sous les ongles, application d'un casque électrique avec écrasement des tempes, etc., etc. ; tout cela, pour arracher des aveux. Les ministres Canovas del Castillo et Sagasta connurent ces manœuvres exécrables et les approuvèrent.

J'ai eu la douleur de voir plusieurs de ces torturés et j'ai frémi d'indignation et de pitié au récit lamentable qu'ils me firent de leur calvaire.

De toutes parts, s'élevèrent, alors, des protestations, des cris de colère, des appels à la vengeance. Londres, Bruxelles, Amsterdam, Berlin, Rome, Milan, Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, cent autres cités moins importantes, retentirent des harangues enflammées que prodiguèrent, à cette occasion, les orateurs les plus vénéralisés de tous les partis d'avant-garde.

Je me rappelle une réunion imposante tenue au théâtre de la République (aujourd'hui l'Alhambra), craquant sous l'entassement de milliers d'auditeurs, émus jusqu'aux larmes et empoignés jusqu'à l'exaspération. Tarrida del Malato, Malato et moi y reprévisions les milieux anarchistes. Briand — oui, Briand Aristide — y parla au nom du parti socialiste et son discours ne fut pas le moins violent de tous.

Je n'ai pas oublié les manifestations qui, il y a quelques années, secouèrent brutalement le quartier où résidait l'ambassadeur espagnol.

Ah ! dans ce temps-là — c'était hier et il semble qu'un siècle nous en sépare ! — le Paris révolutionnaire ne se réfugiait pas à Levallois-Perret, quand il avait décidé de faire entendre sa voix aux ambassadeurs siégeant dans la capitale ! Sans encadrement, sans chef, sans itinéraire tracé à l'avance, le peuple des chantiers, des usines et des magasins, foule bruyante, tumultueuse, énergique, résolue, vaillante, descendait les faubourgs. Les travailleurs marchaient en masse vers le cœur de la cité ; et malgré les policiers, gardes républicains et soldats, leurs clamours retentissaient si haut, elles sortaient de poitrines et rapprochées de la demeure du représentant d'Alphonse XIII, qu'elles forçaient celui-ci à transmettre à son Maître l'expression de la colère qu'avait suscitée dans la conscience publique l'assassinat de Ferrer.

Le communiste Pozot aurait-il osé dire, alors, qu'on ne soulève pas le prolétariat pour des questions individuelles, s'agit-il des « moustaches » d'un révolutionnaire condamné à mort ? ...

L'inquisition n'est pas morte. Elle a survécu aux lois qui l'ont abolie, aux décrets qui l'ont condamnée. Elle s'est faite moins cynique, mais elle est restée tout aussi cruelle. Elle frappe à naigère les infidèles qui osaient méconnaître la Dictature catholique ; elle s'abat aujourd'hui sur les mécréants qui ont l'audace de ne se point courber sous la Dictature bourgeoise.

Les cachots regorgent de militants qu'on s'apprête à livrer ou à supprimer.

Et ces militants sont nos camarades, nos amis, nos frères.

L'inquisition sévit avec frénésie en Espagne ; elle rôde à nos côtés ; dans le sang de ses récentes victimes, elle cherche à se retremper comme en un bain de jeunesse.

Prenons garde ! Si nous manquons de vigilance et de fermeté ; si nous lui permettons de s'entraîner à la persécution et au massacre, elle puisera dans notre résignation des forces nouvelles et le monstre nous dévorera.

Agissons. Il en est temps encore, mais il n'y a plus une minute à perdre.

Nous avons défendu trop innocemment nos camarades arrêtés, emprisonnés, condamnés. En Hongrie, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Amérique, en France, partout les militants, victimes de la réaction capitaliste n'ont pas survécu en nous des défenseurs aussi ardents que l'exigeaient les circonstances.

Reconnaissons-le : nous avons été au-dessous de l'effort qu'il était indispensable d'accomplir pour frapper d'intimidation l'adversaire de classe et le faire reculer devant la menace de nos représailles.

Nous sommes peu nombreux ; mais un homme résolu en vaut cent et notre énergie doit compenser notre faiblesse numérique.

Les hommes d'action ont été, toujours, les véritables et seuls animateurs des grands mouvements de foule, se ruant à l'assaut des citadelles — d'où l'iniquité, la Mensonge et la Tyrannie

Reconnaissons-le : nous avons été au-dessous de l'effort qu'il était indispensable d'accomplir pour frapper d'intimidation l'adversaire de classe et le faire reculer devant la menace de nos représailles.

Nous sommes peu nombreux ; mais un homme résolu en vaut cent et notre énergie doit compenser notre faiblesse numérique.

Les hommes d'action ont été, toujours, les véritables et seuls animateurs des grands mouvements de foule, se ruant à l'assaut des citadelles — d'où l'iniquité, la Mensonge et la Tyrannie

Vive Cottin !

Alors c'est dit, on veut nous museler. Parler de Cottin devient un crime ; il faut se taire. Se taire, c'est en étouffer de honte. Accepter un silence qui serait la plus ignoble et la plus hideuse des abdications ; ne pas dire ce que nous pensons, même et surtout à l'égard de notre ami que nous chérissons ? Non, jamais !

Nadaud, qui dans ces colonnes mêmes a rappelé à nos lecteurs l'action courageuse de celui que l'on tue lentement, s'est vu jeter en prison ; pour un article où l'a enfoncé, parce qu'on ne veut pas que nous causions de Cottin. Parce que causer de Cottin, même sans faire l'apologie de son geste, est pour nos maîtres un crime qui doit être impitoyablement réprimé.



Vouloir nous empêcher de parler de lui, en faisant apparaître à nos yeux le système répressif est mal nous connaître. Ne pas causer de Cottin, ce serait anéantir en nous toute révolte, ce serait vouloir taire les monstrueuses conditions sociales qui créent les Révoltés, ce serait reconnaître que tout est pour le mieux dans ce monde à l'envers et rentrer dans la catégorie des êtres soumis, devenir de parfaits esclaves. Eh bien ! nous nous refusons d'être cela. Nous ne nous taisons pas, messieurs les chats-fourrés. Cottin est des nôtres, nous le clamons avec joie, avec orgueil à la face de tous et les prisons n'empêcheront jamais l'affirmation de nos sentiments à son égard.

Pour le sauver, nous en appelons au peuple dont il s'est symbolisé la révolte, aux hommes de cœur, à ceux qui possèdent dans la poitrine autre chose qu'un pavé et qui vibrent aux souffrances d'autrui, à tous ceux qui ont foi en un avenir meilleur et qui croient que la *Fraternité* doit être autre chose qu'un mot destiné à orner le fronton des prisons.

Face à l'homme de Draveil-Vigneux, Villeneuve-St-Georges, Narbonne, etc., face à ce bourreau du peuple dont les mains sont rouges du sang des prolétaires, Cottin s'est dressé ; il a accompli le geste instinctif que l'on a à l'égard d'une bête féroce, d'un reptile venimeux.

Cottin, frère chéri, toi qui expies dans ta lugubre geôle un geste qui était l'expression de notre pensée, de la pensée de tous les malheureux ; si les échos du dehors te parviennent au fond de ton tombeau, apprends que tu es toujours présent à notre esprit et que si nos desirs se réalisaient tu serais vite parmi nous, entouré de notre fraternelle affection. Frère au cœur compatissant qui donnes ta liberté, presque ta vie, pour la rédemption du peuple de ce pays, nous t'aimons de toutes nos forces, sache-le, et nous ferons tout notre possible pour te faire libérer.

Qu'ils sont insensibles aux manifestations de nos sentiments !

terrorisent, dépouillent et déciment les multitudes souffrantes.

Il appartient aux anarchistes d'être ces hommes d'action, ces animateurs.

Les anarchistes sont tous frères et, quelle que soit la langue qu'ils parlent, la situation qu'ils occupent, le coin de terre qu'ils habitent et la nation à laquelle ils sont étroitement solidaires.

C'est un seul et même cœur qui, sans distinction de race, de nationalité, de sexe et d'âge, bat dans leur poitrine ; c'est le même esprit de révolte qui les anime ; c'est la même volonté d'action qui les emporte ; c'est le même idéal qui les inspire.

Quand un des leurs est inquiété, persécuté, torturé, mis à mort, ils sont tous menacés.

Leur devoir est de protester, de protester encore, de protester toujours : par l'écrit, par la parole, par l'action.

Hier c'était au secours de Sacco et Vanzetti qu'ils se portaient et leurs efforts n'ont pas été vains.

Aujourd'hui c'est en faveur de leurs frères d'Espagne qu'ils doivent agir.

Agissons !

Sebastien FAURE.

tions du courage, nos maîtres, pour conserver ainsi à l'égard de Cottin une haine aussi implacable. Que tout est bas en eux pour s'acharner ainsi et vouloir la suppression d'un homme qui dépasse tous les hommes par sa grandeur morale.

Après tout, ils sont dans leur rôle, les bourgeois ; ils défendent leur peau et les privilèges qu'ils ont escroqués au peuple qui fit la grande Révolution. Et ils se chargent eux-mêmes d'établir la démarcation nécessaire entre eux et nous.

Ils sont les plus forts et en profitent à l'extrême pour nous piétiner ; ils veulent la passivité, exigent la soumission, légalisent l'arbitraire, laissent en liberté les assassins qui servent leurs intérêts et assassinent les révolutionnaires qui se dressent contre eux pour mettre fin à leurs violences.

Eh bien ! cela doit finir. La gangrène ne nous a pas gagnés au point de faire de nous des automates. Cottin est de ceux qui se rebellent contre ce qui nous indigne et si nous ne sommes pas encore capables de nous affranchir, sauvons au moins ceux qui le tentent pour nous, sauvons Cottin. Propageons inlassablement les sentiments de révolte qui l'ont animé ; pour cela, dépensons-nous sans compter et quand ce geste admirable d'abnégation sera connu, il suscitera un esprit frondeur sans pareil parmi les masses avides de liberté que des espoirs infinis animent.

Nous venons d'arracher Sacco et Vanzetti aux griffes de la répression américaine. Ne nous arrêtons pas en si bonne voie et toute l'action faite pour eux, répétons-la pour Cottin.

Cottin d'abord, parce que le plus malheureux, le plus persécuté, et les autres aussitôt. Mais pour les sauver il nous faudra du cran et ne pas trembler devant l'appareil judiciaire.

Un mépris de tout sentiment de justice et d'équité, l'on assassine les nôtres, l'on martyrise nos révoltés et nous ne dirions rien ! Par exemple ! ce serait de notre part l'ultime lâcheté.

Sauvons Cottin, tels des pionniers d'une civilisation nouvelle, allons partout réclamant justice pour ce martyr de nos idées, et, si notre voix n'est entendue de ses bourreaux qui seront ses assassins, sachons, nous, ses amis, ses frères, si on nous le tuait, appliquer à tous ses tortionnaires la peine du talion !

NAMLOZE.

Répression sans effet

Nadaud est toujours en prison. Rhillon est poursuivi et Pellet — le gérant de notre *Libertaire* — a été interrogé samedi dernier par le juge d'instruction Varrault.

Nos trois camarades sont inculpés de provocation au meurtre pour avoir fait savoir récemment par voie d'articles, un peu de nos pensées et de nos sentiments sur Cottin, sur son acte et sur sa vie d'apôtre.

Les gouvernants, rassurés par la venue actuelle du peuple et par la trahison permanente des mauvais bergers du mouvement ouvrier, tolèrent que nous exprimions en la révolution et ne nous poursuivons pas toujours quand nous disons notre foi en Elle.

Ils peuvent se tromper, mais ils pensent bien que la société bourgeoise durera autant qu'eux et, en bons égoïstes qu'ils sont, ils se moquent de l'avenir dont ils ne se soucient point.

Mais que nous parlions des actes individuels, que nous les glorifions et que nous manifestions notre sympathie affectueuse pour ceux qui, s'élevant à la hauteur de leur idéal, ont accompli le meilleur geste de propagande, celui qui exige le plus de conscience et de courage, aussitôt la foudre se pointe sur nos têtes et la loi, à leur demande, intervient pour nous fermer la bouche.

Les gouvernants ne veulent pas que nous aimions Cottin, que nous le fassions aimer de nos lecteurs et du peuple. Ils ont peur des enseignements que, les uns et les autres, nous pouvons tirer de sa vaillance et de sa conduite, et ils font arrêter Nadaud, poursuivent Rhillon et Pellet comptant que ça suffira et que nous laisserons Cottin à son calvaire sans lui marquer publiquement notre admiration.

Nous ne serons point lâches à ce point. Pour répondre à l'intimidation gouvernementale nous allons commencer une active campagne en faveur de notre cher Cottin. Tout de lui est inconnu à la classe ouvrière qui oublie que c'est par amour pour elle que Cottin se sacrifie. Nous le lui rappellerons. Nos camarades, nos lecteurs à qui nous fournirons les éléments nécessaires se dépensent hardiment pour que le nom de Cottin soit sur toutes les lèvres, dans tous les cœurs. Et si nous n'obtenons pas sa libération nous aurons au moins fait notre devoir.

Aux Anarchistes de la Région Parisienne

Dimanche 20 novembre, à 14 heures 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne. Réunion exceptionnelle de l'Union Anarchiste dans le but de nous situer nettement à l'égard du syndicalisme, après discussion fraternelle entre nous.

Sebastien FAURE.

MISE AU POINT

Les Anarchistes devant la Révolution

On nous dit : « Cessez vos critiques sur la Révolution russe, parce que vous servez ainsi la cause de ses ennemis réactionnaires ».

On nous demande : « Serez-vous avec les communistes au lendemain de la Révolution ? »

LA REVOLUTION... Quel grand mot creux ! Quel fantôme ! Quel mythe !

Ce mot contient tout et rien, comme le mot « Idéal », comme le mot « Dieu ».

Et, en réalistes, nous répondons aux questions précédentes :

« Pourquoi voulez-vous que nous agissions à l'égard de la Révolution russe autrement qu'elle n'agit envers nous-mêmes ? Le gouvernement bolcheviste ne traite pas mieux les anarchistes que les réactionnaires. Il les exécute et les emprisonne. Pourquoi voulez-vous que nous sacrifions notre esprit critique et notre tempérament pour servir la propagande d'un état social qui nous promet pour demain la prison ? »

Des membres du parti communiste nous ont répondu :

« En période révolutionnaire, avant que l'Etat communiste soit solidement consolidé, la dictature nous est indispensable. Comprenez donc cela et ralliez-vous à notre politique. Admettez notre fonctionnarisme centraliste, notre justice, nos banques, nos prisons, notre police et notre armée. C'est pour le bien commun. »

Les radicaux-socialistes ne parlent pas différemment. Ni les républicains. Ni les royalistes. Ni les impérialistes.

C'est ainsi que parlent jadis les *fraternitaires*, quand ils embrassaient les pauvres « âmes égarées » qu'ils conduisaient aux tortures « pour leur salut éternel ». Ainsi parlent tous les partisans de l'Autorité, adorateurs des lois spirituelles ou temporelles, catholiques démocratiques ou marxistes, tous ceux qui ne voient dans l'individu que matière à servir la forme collective et qui ne craignent pas d'user de tous les moyens, ruse ou violence, pour plier les personnalités aux lois rigides d'un type fixe.

Les anarchistes ne reconnaissent aucun dogme. Ils n'adorent rien. Ils alimentent la vie. Et ils ne vont chercher cette vie dans aucun paradis idéal. Ils sentent la vie en eux, dans l'harmonie réelle qu'ils veulent créer harmonieusement avec leurs pensées propres.

Demandez aux anarchistes de renier leur conscience, de faire abstraction de leur jugement, de leur esprit critique et de leur volonté de création personnelle pour se soumettre aux lois tyranniques de tel ou de plusieurs dictateurs dont l'éloquence sait décrire les lendemains merveilleux de l'Humanité future...

— Eh bien, la vôtre...

Nous répondons : notre révolution est une lutte à mort contre toutes les formes de l'autorité. Nous sommes contre l'exploitation capitaliste parce qu'elle est une des expressions de l'«archie» que nous combattons. Mais si nous abattons le capitalisme industriel ce ne sera pas pour constituer et défendre le capitalisme d'Etat. Le collectivisme, tel qu'il se réalise actuellement en Russie, n'est pas autre chose que la centralisation dans les caisses de l'Etat de tous les capitaux d'un pays, de la centralisation entre les mains de quelques dictateurs, de toute la puissance d'exploitation.

En se révoltant contre l'Etat bolcheviste, les anarchistes sont logiques avec la pensée anarchiste.

— Et votre révolution ?

— Elle sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Les individus-producteurs groupés en ateliers, en usines, etc., doivent organiser méthodiquement la prise de possession des instruments et des locaux de travail. Ils seront armés sur les lieux mêmes de la production. Ils ne deviendront pas soldats ; ils seront des ouvriers armés, c'est bien différent. Et quand les travailleurs seront les maîtres, suivant la conception anarchiste, ils ne seront que les *maîtres* de la matière inanimée, pour se libérer de leurs efforts. Pour se libérer, s'organiser et se défendre, les individus-producteurs n'ont besoin ni de policiers, ni de généraux, ni de commissaires du peuple.

Laissez-les supprimer l'Etat, ses fonctionnaires, ses rouages, ses lois, toute la vieille carcasse d'oppression et d'obligation collective — et vous verrez, par le seul jeu de l'intérêt et de l'affection, les hommes produire, les individus se grouper et vivre avidement à la recherche de clarté et d'harmonie.

André COLOMER.

La dernière lettre de Sacco & Vanzetti

Aux camarades et amis,

A ceux qui ont suivi notre chemin de croix !

Nous avons été condamnés par erreur, pour un atroce assassinat commis par d'autres. Le crime fut complètement étranger à la lutte des travailleurs pour l'amélioration de leurs conditions.

Nous n'avons pas peur de mourir.

Chaque travailleur, en tant qu'esclave du capitalisme, affronte des milliers de fois la mort alors qu'il accomplit son devoir. Nous ne craignons pas la mort. Nous nous rebellons, angoissés, à l'idée de mourir pour un crime que nous n'avons pas commis, pour un crime qui n'a aucun sens social. Des premières années de notre jeunesse au moment de notre arrestation, nous avons donné notre temps, nos fatigues et les connaissances que nous avions péniblement acquises à l'éducation des travailleurs, préparant le jour où le prolétariat saura s'émanciper.

Nous ne sommes pas de vulgaires malfaiteurs, volant et tuant. Aucun homme, sain d'esprit, ne commet un assassinat. Les crimes violents sont précisément la démonstration que la société actuelle est dans les conditions anormales qui poussent à ces sortes de crimes. Il ne convient pas de répéter ici l'histoire de notre procès et de notre condamnation. Une trame diabolique de mensonges fut tissée contre nous, et les moindres de nos gestes innocents furent falsifiés avec art par les travailleurs que des ennemis du peuple.

Le capitalisme américain n'arrive pas à comprendre qu'un travailleur peut lutter infatigablement contre l'exploitation et avoir en même temps une pensée et un cœur auxquels répugnent les crimes de violence. Le «complot» reçut son dernier coup lorsque fut mise en évidence notre foi dans la justice des revendications des travailleurs. Cette raison suffit à nous faire condamner.

Si nous allons sur la chaise électrique, nous voulons y aller, non parce que nous avons été « reconnus » coupables du crime qui nous était attribué, mais pour notre idéal. Et nous y allons en restant fidèles à nos principes qui, s'ils sont aujourd'hui combattus et exécutés, domineront demain toute la vie.

Si nous mourons, nous mourons avec la conscience que les hommes d'avant-garde doivent toujours mourir. Nous demandons seulement de ne pas mourir en vain et que vous, ô travailleurs, qui rendez possible la vie de la société moderne, vous fassiez que notre sacrifice soit plus éloquent et utile au progrès social que ne l'a été notre vie.

Nous ne voulons pas mourir inutilement. Si nous devons mourir, faites, au moins, que notre sacrifice contribue à ouvrir la voie à un monde dans lequel il n'y aura plus de classe dominante étouffant les aspirations à la liberté.

Prison de Dedham, 18 octobre 1921.

Nicola Sacco.

Bartolomeo Vanzetti.

Nous n'avons aucune nouvelle de Sacco et Vanzetti et ne savons où en est leur affaire.

Nous publions ci-dessus leur dernière lettre, touchante par sa fermeté et la netteté des idées qu'elle développe.

Lettre qui démontre quels militants sont Sacco et Vanzetti et quelle perte l'humanité a faite pour la propagande si la protestation mondiale n'avait fait reculer leurs bourreaux.

Le Congrès Anarchiste

LE CONGRES ANARCHISTE SE TIENDRA SALLE DU GERLE DES SYNDICATS, RUE DU LAOUT, A VILLEURBANNE, PRES DE LYON, LE SAMEDI 28 ET LE DIMANCHE 27 NOVEMBRE.

Des réponses qui nous sont parvenues, il ressort que la plupart des groupes libertaires du pays seront représentés à ce Congrès, que de nombreuses individualités s'y rendront.

Nous remercions les camarades qui, ayant compris la nécessité de ce Congrès, ont agi de façon à lui donner toute l'ampleur désirable. Nous prions ceux qui ne seraient pas encore décidés à y assister, de faire un dernier effort pour se rencontrer avec nous à Lyon, où dans une atmosphère toute de camaraderie, nous discuterons ensemble des graves questions qui sont à l'ordre du jour de notre Congrès.

LA COMMISSION D'ORGANISATION.

Ros-
niste,
en pro-
ont ag-
rant d-
ternat-
pompe
une p-
quente
princi-
syndic-
niste.
C'es-
tion,
pres
syndic-
niste,
tiliser
litant
menta-
nir au
bien
amass-
galism-
Dand-
se me-
lienne
Mosco-
gués
mes
qui s'
moyen-
cer la
mettre
vant
leur r-
ation
Ma-
Rosim-
que l-
Russi-
l'inter-
le que
les ho-
d'emp-
Ho-
guter
nant
améri-
organi-
cats
rents
Le-
male
Mosco-
ter la
Ros-
tonne-
ce qu-
cou.
qui e-
1920,
gué
gne;
italie-
mino-
dical-
I.W.
poser
const-
une v-
séra-
Inter-
tout
Ma-
arist-
Verge-
Ain-
haisie-
camar-
s'est
No-
hyndi-
repré-
lisme
et no-
s'étai-
To-
nis p-
tent
Mosco-
et qu-
loné-
Léni-
Ce-
synd-
ne p-
qui
prin-
synd-
pagni-
tion
« l'
adhé-
dois-
I.W.
su-
19
20
point-
30
orga-
te d-
rest-
Lesc-
A
l'U-
vail-
de
A
tes
tion-
10
de
sus-
pris-
cult-
Ben-
ap-
le
d'es-
2
par-
pro-
3
nal-
nes
ass-
lér-
mè-
4
Ma-
mu-
dic-
ber-
gro-
10
SA
po-
Mie

